

## Hommage à Nacuzon Sall

### *Tribute to Nacuzon Sall*

#### **Didier Oillo**

Enseignant-chercheur retraité, ancien directeur de programme éducation et TICE de l'AUF.

En essayant d'être fidèle à l'exemple qu'incarnait, Nacuzon Sall, j'essaierai d'être ici clair et net, fût-ce au prix d'une certaine provocation, en refusant le discours souvent consensuel, la plupart du temps dithyrambique et compatissant de mise dans ce type d'hommage à un ami disparu. Cet hommage est le fruit d'une vision subjective avec laquelle on peut être en désaccord.

Nacuzon, souvent « sans filtre », avait l'habitude d'être direct, sans détour et artifices ce qui a pu choquer plus d'une personne qui ne le connaissait pas. En effet, Nacuzon mettait sans équivoque en pratique les principes qu'il enseignait à ses étudiants. Il avait une haute idée des sciences de l'éducation que nombre de disciplines ont souvent critiquées les considérant comme une « science mineure ».

Cet engagement, il l'a eu très tôt, après des études de philosophie dont il est licencié, et peut-être à cause d'elles, puisqu'il a débuté son engagement par une licence en sciences de l'éducation il y a 45 ans. Il a poursuivi ses efforts par un doctorat de troisième cycle passé en 1981 à l'Université Paris Descartes pour aboutir au prestigieux doctorat d'État salué par une mention très honorable et les félicitations du jury, à Dakar. Mais il ne s'agit pas là de dérouler le parcours d'excellence académique de Nacuzon. Ce qui m'a le plus frappé dès ma rencontre avec Nacuzon en 2002, lors du forum mondial des chaires UNESCO au siège à Paris c'était sa détermination.

L'engagement dans la durée était un des caractères de Nacuzon, obstiné, ne baissant jamais les bras allant parfois jusqu'au militantisme. C'est ainsi qu'il a créé très tôt et coordonné, en 1994, la Chaire UNESCO en Sciences de l'Éducation, la CUSE, à l'École normale supérieure de Dakar. CUSE, Nacuzon, cette surprenante allitération/assonance a très vite été un repère dans mon esprit rendant Nacuzon *indissociable de sa chaire*.

Tout naturellement lorsque l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) a souhaité créer un réseau de chercheur dans le domaine des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement, le *Res@tice*, le rapprochement avec Nacuzon s'est renforcé. Lui qui avait bâti sa maison, la CUSE, sur du roc est devenu naturellement, sous l'égide de notre regretté Jacques Wallet, un des piliers africains de ce réseau. Ce réseau fut créé à Tunis en 2005 lors du Sommet mondial sur la société de l'information (SMSI). Nous avons eu l'occasion de nous voir relativement souvent à travers les activités du réseau. Sollicité très souvent pour contribuer à l'avancée de la réflexion dans les TICE, soit en participant à des colloques et conférences ou encore des publications, Nacuzon a su répondre présent sans défection notamment en tant que membre du comité de réseau de Res@tice. Cette activité internationale a eu un impact certain sur la compréhension de l'évolution de la société numérique et en particulier sur son impact sur l'éducation et la formation. Un des points centraux de la réflexion du comité de réseau fut le rôle des TICE dans la formation initiale et continue des enseignants. Cette réflexion, Nacuzon l'a menée en collaboration avec ses collègues européens (Belgique, France, Grèce, Suisse), africains (Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Madagascar, Mauritanie, Mali, Niger, Sénégal, Togo...), maghrébins (Algérie, Maroc, Tunisie), Moyen-Orient (Égypte, Liban, Syrie). Cet échantillon non exhaustif de pays contributeurs montre une partie du rayonnement de Nacuzon dans la Francophonie.

Au-delà de ce rayonnement académique, Nacuzon était aussi un militant de l'esprit qui croyait à la spiritualité tout en étant tolérant voire parfois conciliant dans ses relations amicales. Cette ligne de conduite était certes généreuse mais aussi inflexible. Nous avons eu souvent l'occasion d'échanger sur

son investissement religieux. Nacuzon était un croyant tolérant, ouvert au dialogue, certainement grâce à ses premières études de philosophie, ne cherchant pas à convaincre mais à débattre. J'ai pu expérimenter la puissance de ses analyses notamment autour de la personnalité de Mohamed Iqbal et de sa vision de l'Islam qui, je crois, était partiellement partagée par Nacuzon, peut-être à la suite de ses échanges avec le philosophe sénégalais Souleyman Bachir Diagne qui lui avait permis de garder une distance raisonnée avec la fatalité. Nacuzon pensait que la modernisation nécessaire au développement ne devait pas se traduire par une importation directe des modèles occidentaux. On pourrait penser que c'est contradictoire avec les technologies que promouvait Nacuzon au sein de l'université, cependant, il savait faire la part des choses entre l'outil dont l'Afrique a souvent été privé et le modèle culturel dominant qu'il véhicule.

Nacuzon était un esprit libre et engagé, non inféodé à une quelconque coterie, empreint de ce qu'Iqbal à la suite de ses lectures de Bergson nommait la « spontanéité de la vie » faite d'expériences réelles. Son enthousiasme, il le partageait avec ses étudiants et ses collègues dans le but comme tout scientifique d'apporter une pierre à l'édifice de la connaissance. A mon sens, il a réussi, il va beaucoup me manquer.